L’EAC "cherche à se donner bonne conscience" sur la crise au Burundi

Le Pays, 08 septembre 2016 Sommet sur la crise burundaiseÂ : Lâ€™EAC louvoie, NKurunziza continue de massacrer Dar-es-Salam accueille le sommet extraordinaire des pays de la CommunautÃ© dâ€™Afrique de lâ€™Est (EAC) sur la crise au Buru les 08 Â et 09 septembre 2016. Cette rencontre a pour but de trouver une solution Ã la crise nÃ©e du refus de Pierre Nkurunziza de quitter le pouvoir Ã la fin de son dernier mandat lÃ©gal. Comme Ã son habitude, le prÃ©sident burundais nâ€™ pas fait le dÃ©placement. Il faut dire que depuis la tentative de putsch qui a eu lieu alors quâ€™il sÃ©journait en Tanzanie, Nkurunziza semble avoir banni les voyages Ã lâ€™extÃ©rieur.

En tout cas, il nâ€™a plus daignÃ© participer physiquement Ã un sommet Ã lâ€™extÃ©rieur du pays.Â Â«Â Chat Ã©chaudÃ© froideÂ Â»,Â dit la maxime. En effet, il craint certainement de perdre le pouvoir sâ€™il sort du pays. Et si ce nâ€™est pas une pr quâ€™il nâ€™a pas de lÃ©gitimitÃ©, quâ€™il ne maÃ®trise plus rien, cela y ressemble fort. Un chef dâ€™Etat qui se dit lÃ©git vivre sous la constante hantise de perdre son fauteuil. En faisant semblant de chercher une solution, chacun cherche Ã se donner bonne conscience Ainsi, Ã toutes les instances de dialogue, Nkurunziza se contente dâ€™envoyer des Ã©missaires qui ne se font pas prier pour claquer la porte dÃ¨s quâ€™ils sentent que les dÃ©bats ne tournent pas en leur faveur. Si la communautÃ© internationale, de faÃ§on gÃ©nÃ©rale, et les chefs dâ€™Etat de lâ€™EAC de faÃ§on particuliÃ¨re, se faisaient un tant soit peu, ce rÃ©gime sanguinaire aurait cÃ©dÃ© depuis longtemps. Mais, tous prÃ©fÃ¨rent se laisser tourner en bourrique, que de taper du poing sur la table. En tout Ã©tat de cause, cette absence du chef burundais frise le manque de considÃ©ration pour ses pairs qui tentent de trouver une issue Ã la crise. Du moins, ils en donnent lâ€™impression. Seulement on ne peut sâ€™empÃªcher de penser que ces sommets Ã rÃ©pÃ©tition sont une constante fuite en avant. En faisant semblar de chercher une solution alors quâ€™il nâ€™en est rien, chacun cherche Ã se donner bonne conscience. Mais, cette grande hypocrisie pourrait rattraper ses acteurs. En effet, si la crise sâ€™Ã©ternise, le nombre des rÃ©fugiÃ©s dans les pays voisins, n fera quâ€™augmenter avec ce que cela comporte comme problÃ¨mes domestiques pour ces pays dâ€™accueil. Cela obligerait peut-Ãªtre les dirigeants de ces pays Ã se rÃ©veiller et Ã durcir le ton avec le satrape Nkurunziza. Mais, on nâ€™en est pas encore lÃ . Car, hÃ©las, pendant que lâ€™EAC louvoie, NKurunziza massacre. Le pasteur-prÃ©sident a rÃ©ussi la tragique prouesse de transformer son pays en un gigantesque mouroir Ã ciel ouvert. Pour peu quâ€™il soupÃ§onne tout Burundais de vouloir contrarier son pouvoir, il le fait tuer. Il se fait le plaisir dâ€™Ã©liminer qui il veut, quand il le veut et comme il le veut. Tout cela, sous le regard quasi indiffÃ©rent de la communautÃ© internationale. Certes, parmi les chefs dâ€™Etat de la sous-rÃ©gion EAC, le dictateur de Bujumbura nâ€™a pas que des amis. Mais, ses dÃ©tracteurs nâ€™ont pas encore rÃ©ussi Ã le f Dâ€™ailleurs, ces chefs dâ€™Etat qui lui sont hostiles, comme Paul KagamÃ© du Rwanda, ne sont pas toujours non plus, des exemples en matiÃ¨re dâ€™alternance au pouvoir.Â Câ€™est dire combien ils ne peuvent pas donner de leÃ§ons de dÃ©mocra dictateur. Le Burundi ne reprÃ©sente pas un enjeu pour les grandes puissances Ce faisant, ce sont les pauvres populations qui sont abandonnÃ©es Ã un bien triste sort. Pour ces populations massacrÃ©es au quotidien, meurtries dans leur corps et dans leur Ã¢me, ces sommets confinent Ã la moquerie. En effet, il est scandaleux de continuer Ã caresser dans le sens du poil, le dictateur. Sans vouloir donner lâ€™impression de prÃ´ner un certain interventionnisme, il est Ã©vident que ce que fait la communautÃ© internationale vis-Ã -vis des Burundais, nâ€™est ni plus ni moins que de laÂ Â«Â non-assistan peuple en dangerÂ Â»,Â ou plutÃ´t Ã peuple en dÃ©tresse. Quand elles lâ€™ont voulu, les grandes puissances se sont toujou donnÃ© les moyens de dÃ©gommer des dirigeants plus puissants que Nkurunziza. Les exemples de Saddam Hussein et de Mouammar Kadhafi, pour ne citer quâ€™eux, sont assez Ã©loquents en la matiÃ¨re.Â La vÃ©ritÃ© est que le Burundi ne reprÃ© pas un enjeu pour les grandes puissances. En effet, le degrÃ© dâ€™implication de la communautÃ© internationale dans la prÃ©vention ou la rÃ©solution dâ€™une crise, est fortement fonction des intÃ©rÃªts des grandes puissances. Plus leurs intÃ©rÊ sont immenses, plus ces puissances mettent en branle toute une batterie de mesures pour les prÃ©server. Cela fait environ un an que les Burundais croupissent sous la fÃ©rule de NKurunziza. Les morts, personne ne peut en donner un chiffre exact aujourdâ€™hui. Toutes les tentatives de rÃ©solution de la crise sont jusque-lÃ , restÃ©es vaines. Tout cela, parce que le rÃ©gime de Bujumbura se fait un malin plaisir Ã contrer tout ce qui ne va pas dans le sens des lubies de son champion. Ce fut le cas lorsque lâ€™Union africaine (UA) avait proposÃ© de dÃ©ployer des troupes au Burundi. Ce fut Ã©galement le cas lorsque les Nations unies avaient proposÃ© lâ€™envoi de forces de police.